

Cencic, le contre-ténor porté aux nues

« Être cravaté à défier toute la Croatie ! »...L'ancienne expression, couronnée par l'Académie française, est un chouette compliment qui pourrait très bien compléter la biographie de Max Emanuel Cencic qui nous dit « Être doté de la plus belle voix de contre-ténor d'aujourd'hui » Rien à voir cependant avec les soldats croates qui étaient appelés cravatés à la Guerre de Trente ans. Mais le célèbre chanteur né à Zagreb, se trouvait « Être dans la plus grande perfection », l'autre soir, à l'Arsenal. Son programme s'intitulait Rokoko. On pensait qu'il serait ciblé sur les divulgateurs du style très prisé au XVIII^e siècle, allant du baroque italien au style rocaille français et qui s'est répandu en Allemagne comme annoncé (Hasse, Jommelli, Bertoni, Galuppi, Glück). Finalement, c'est le premier nommé qui occupa toute la soirée. On eut préféré la diversité initialement prévue. Car la conformation des airs de Hasse et leur harmonisation se ressemblent souvent. Surnommé « Il

caro Sassone », (le cher Saxon), Hasse est sans doute un des compositeurs (avec Telemann) les plus prolifiques de son époque. Indépendamment de ses pièces instrumentales et orchestrales que l'on jouait volontiers jadis et qui le sont moins aujourd'hui, ses opéras sont complètement occultés hormis au disque qui en a capté quelques-uns. Ses arias choisis par Cencic furent donc une découverte.

L'ensemble Armonia Athena (à 21) qui l'accompagnait, était assez différent des formations baroques qui ont largement défilé au Palais Bofill ces derniers temps. On en jugea d'emblée à la Sinfonia extraite de « Artemisia ». Au rebours des interprétations athlétiques qui mettent en relief les traits les plus virtuoses, – ce dont le public se régale il faut bien l'avouer –, les pupitres, dirigés avec retenue par George Petrou, livraient une interprétation moins spectaculaire, une sonorité légèrement tamisée, la rythmique n'étant pas lourdement appuyée, les traits relativement

sobres, et les fins de phrases un peu sèches.

De Cencic à Jarousski : la différence

Mais la précision était là, irréprochable, et l'équilibre parfait correspondait exactement au volume sonore que dégageait Cencic. Il joue beaucoup sur les « ppp », use d'un vibrato vocal en finesse, et l'on observa, tout au long du concert, qu'il était soprano avant d'être contre-ténor. Son fil mélodique apparaît dans sa rareté et sa pureté, dès l'extrait de son « Tigrane », ainsi que de son « Il trionfo di Clelia » tout en douceur et en caresses pudiques. Son extrait de « L'Olympiade » est un peu plus mouvementé et on perçoit mieux les montées elliptiques en crescendo qu'il cisèle d'une façon remarquable et selon cette minutie toute horlogère. Et là, on est tenté de comparer son style à celui de Jaroussky, avec lequel il chante souvent en duo, leurs tessitures étant identiques mais leur interprétation

toute différente. Il est vrai que ce dernier nous offre ses élans les plus spectaculaires, sa voix étant enveloppante et charmeuse, sa virtuosité miroitante, ses couleurs généreuses et le côté langoureux de sa séduction apparaît à chaque portée. Cencic, lui, est plus racé, sobre et d'une rigueur absolue.

Notre chanteur croate exprimera ensuite sa désillusion sensible dans « Siroe re di Persia », mais il culminera dans ses deux derniers arias. Le second extrait d'« Il trionfo di Celia » laissait apparaître un dolorisme contenu et son « Tito Vespasiano » une ardente désespérance pointant ses véloces éclats qui augmentèrent les transports d'enthousiasme de la salle. Les rapides vocalises de ses deux bis et la trépidante fureur du second, montèrent plus encore les décibels d'un public conquis. Vous avez dit Rokoko ? Je vous dis Cocorico !

Georges MASSON.

Spectacles

à Metz

1^{ère} 256
déc. 2013
janv. 2014

ET ALENTOURS...

www.spectacles-publications.com

Arsenal Metz en Scènes

3, av. Ney - METZ - Tél. 03 87 74 16 16
www.arsenal-metz.fr

Morgenstern Trio

CATHERINE KLIPFEL, STEFAN HEMPEL, VIOLON -
EMANUEL WEHSE, VIOLONCELLE



Ravel : Trio en la mineur / Bernstein : Trio avec piano / Mendelssohn : Trio en do mineur op. 66

► 20 h - Mardi 3 décembre

Orfeo 55 - Philippe Jaroussky, contre-ténor

NATHALIE STUTZMANN, CONTRALTO ET DIR.



Jouant sur l'ambivalence des tessitures, la contralto et le contre-ténor mêlent leurs voix dans ces chefs-d'œuvre de Haendel et Scarlatti, montrant à la fois la grande différence qui existe entre les 2 registres, mais également les similitudes et ambiguïtés.

GRANDE SALLE

► 20 h - Vendredi 6 décembre

Scola Metensis

DIR. MARIE-REINE DEMOLLIÈRE

"In tempore adventus" : chant grégorien et chant médiéval

ST PIERRE AUX NONNAINS

► 20 h - Samedi 7 décembre

Jean-Guihen Queyras, violoncelle

KEYVAN ET BIJAN CHEMIRANI, ZARB - SOKRATIS SINOPOULOS, GUITARE

Les 4 musiciens se retrouvent, entre les mélodies traditionnelles d'Iran, de Turquie et de Grèce et les œuvres occidentales ayant subi leur influence (Stroppa, Lutoslawski, Kurtág...).

SALLE DE L'ESPLANADE

► 20 h - Mardi 10 décembre

Ensemble Stravinsky

DIR. JEAN-PIERRE PINET

Hommage à Berio

Berio : Chamber Music, Air tiré d'Opera, O'King - Quatre encores (Wasserklavier, Erdenklavier, Luftklavier et Feurklavier) / Dallapiccola : Piccola musica notturna / Petrossi : Elogio per un'ombra / Donatoni : Lumen / Nono : Hay que caminar, soñando / Maderna : Dialodia

SALLE DE L'ESPLANADE

► 20 h - Jeudi 12 décembre

Hommage à Théodore Gouvy

Quatuor Cambini - Trio Chausson - Le Salon de musique - David Violi, piano

Gouvy : Quatuor en la mineur op. 56 n°2 (Quatuor Cambini) - Trio avec piano n°3 (Trio Chausson) - Quintette avec piano (Le Salon de Musique et David Violi)



25

ARSENAL

Décembre

Dim. 1^{er} : 16h00
ORCH. NATIONAL DE LORRAINE
Alexandre Myrat
Dir. & Commentaires
Denis Clavier Violon
Impressions d'Espagne

Mar. 3 : 20h00
MORGENSTERN TRIO

Ravel - Bernstein
Mendelssohn

Ven. 6 : 20h00
ORFEO 55
Philippe Jaroussky Contre-ténor
Nathalie Stutzmann Contralto & Dir.

Haendel - Vivaldi

Sam. 7 : 20h00
SCOLA METENSIS
Marie-Reine Demollière Direction

In Tempore Adventus

ARSENAL
3 avenue Ney, 57000 Metz

t. bill. : + 33 (0)3 87 74 16 16
www.arsenal-metz.fr



Mar. 10.12.13
20h00

Musiques du monde

À LA RENCONTRE DE L'ORIENT

Jean-Guihen Queyras Violoncelle
Keyvan & Bijan Chemirani Zarb
Sokratis Sinopoulos Guitare

Dim. 8 : 16h00
ORCH. NATIONAL DE LORRAINE
David Reiland Direction

Concert
de la Saint-Nicolas

Jeu. 12 : 20h00
ENSEMBLE STRAVINSKY
Jean-Pierre Pinet Direction

Hommage à Berio

Sam. 14 : 20h00
**TRIO CHAUSSON
QUATUOR CAMBINI
LE SALON DE MUSIQUE**
D. Violi Piano

Hommage à
Théodore Gouvy

Ven. 27 : 20h00
Dim. 29 : 16h00
ORCH. NATIONAL DE LORRAINE
Alexander Negrin Direction

Concert de Nouvel an

SALLE DE L'ESPLANADE
► 20 h - Samedi 14 décembre

A 18 h : Conférence

par Alexandre Dratwicki, directeur scientifique
du Palazzetto Bru Zane

Entrée libre
SALLE CLAUDE LEFEBVRE

Fazil Say, piano - Borusan Quartet

Mozart : Sonate pour piano KV 331 / Say : Quatuor pour cordes op. 29 "Divorce" / Erkin : Sensations pour piano - Quintet pour piano et quatuor à cordes

GRANDE SALLE
► 20 h - Samedi 11 janvier

Arsys Bourgogne

ET ENSEMBLE PULCINELLA - DIR. PIERRE CAO
Caldera : Missa dolorosa / Vivaldi : Magnificat
RV 610 - Gloria RV 589

GRANDE SALLE
► 20 h - Jeudi 23 janvier

Orchestre Symphonique de la Radio de Stuttgart / SWR

DIR. STÉPHANE DENÈVE

Ravel : Pavane pour une infante défunte / Rachmaninov : Concerto n°4 / Dutilleux : Métaboles / Stravinski : L'Oiseau de feu, suite n°2

GRANDE SALLE
► 20 h - Vendredi 24 janvier

Dix façons ou plus d'écouter ou de voir la musique nouvelle

(une histoire de la musique d'aujourd'hui)
ENSEMBLE STRAVINSKY - DIR. JEAN-PIERRE PINET

En famille
SALLE DE L'ESPLANADE
► 16 h - Samedi 25 janvier

Le Cabaret Contemporain

Hommage à Moondog, compositeur des années 70 imprégné aussi bien du jazz, que de la musique amérindienne ou médiévale.

GRANDE SALLE
► 20 h - Mercredi 29 janvier

Max Emanuel Cencic, contre-ténor

ARMONIA ATENEA - DIR. GEORGE PETROU



Rokoko : airs de Hasse, Jommelli, Berton, Galuppi, Gluck

GRANDE SALLE
► 20 h - Jeudi 30 janvier

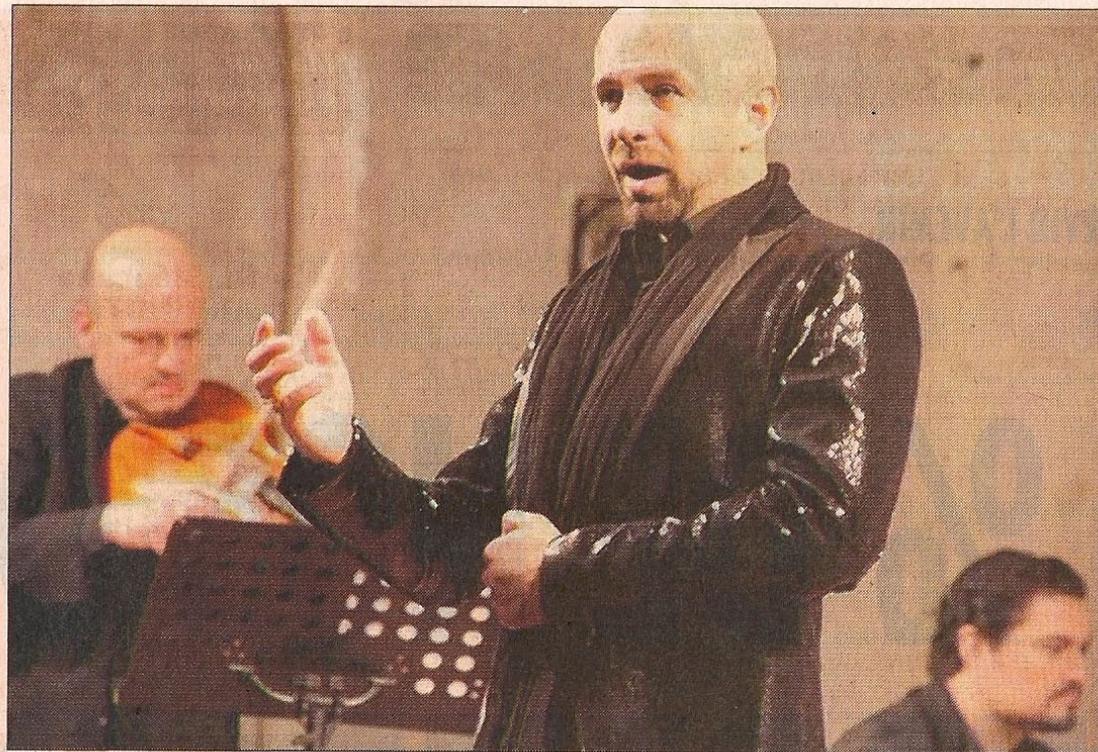
Musique Emotion à l'état pur pour l'ouverture du 17^e Festival de musique sacrée et baroque Cencic enchante Froville

DE SON VIVANT, on l'appelaient « le père de la musique » ou encore « le maître des maîtres ».

Pourtant, peu après sa mort, Johann Adolf Hasse fut presque totalement ignoré, au point que sa tombe est restée anonyme pendant près de 40 ans. Dans un programme baptisé « Rokoko », qu'il a d'ailleurs enregistré, le contre-ténor Max-Emanuel Cencic a choisi de tirer ce fécond compositeur d'un injuste oubli.

Samedi soir, pour l'ouverture de la 17^e édition du festival de musique sacrée et baroque de Froville, il a offert un florilège des plus beaux airs d'opéra du « Cher Saxon », accompagné par l'ensemble Armonia Atenea dirigé, du clavecin, par George Petrou. Dans une église comble, l'orchestre a interprété, en ouverture de programme, une sonate en trio de Leonardo Leo, avec élégance et précision. Il a également joué un concerto pour clavecin de Haydn et un concerto pour mandoline de Hasse pleins de charme.

Révéle au public français à Froville et devenu un fidèle de ce festival aux champs, Max-Emanuel Cencic a été chaleureusement applaudi lorsqu'il a pénétré dans le chœur, habillé d'une veste noire à paillettes digne d'une rock star. Et c'est une standing ovation que lui a réservé



■ Max-Emanuel Cencic est un artiste précieux au sens de rare.

Photo DR

vée le public après sa prestation. Alternant des airs d'une grande expressivité, utilisant le médium et le grave de son registre, et des airs de bravoure, le contre-ténor a montré, une nouvelle fois, l'étendue de son talent.

Pas une inflexion de la voix, pas une ornementation ne sont gratuites. Tout est pesé et, pourtant, tout paraît naturel. Composée par un grand

connaisseur de la voix – l'épouse de Hasse était soprano – cette musique a trouvé son interprète idéal.

Une parfaite justesse au service de la ligne mélodique ; une aisance prodigieuse, à passer de la voix de tête à la voix de gorge et de poitrine et des accents qui dépeignent la douleur, la rage ou l'amour en faisant partager l'émotion.

Si les airs de bravoure sont

des feux d'artifice, ce sont dans ces chants qui ne requièrent pas le brillant mais l'expression de l'âme que Max-Emanuel Cencic est le plus touchant. Si le terme Rokoko évoque une certaine préciosité, Max-Emanuel Cencic, lui, est un artiste précieux, au sens de rare.

Didier HEMARDINQUER

Prochains concerts à Froville, les 30, 31 mai et 1er juin.

Il Giardino di Arcadia

Rokoko Hasse Opera Arias

Max Emanuel Cencic, controtenore

George Petrou - Armonia Atenea

Registrazione effettuata nella Dimitris Mitropoulos Hall, Megaron, The Athens Concert Hall, Atene, dal 5 al 14 luglio 2013

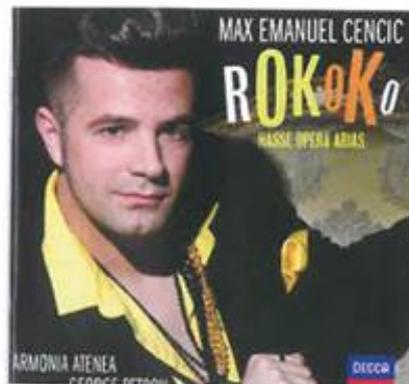
T.T.: 64'25"

1 CD DECCA 478 6418

Subito si avverte, ascoltando questo nuovo cd, come Johann Adolf Hasse fosse un compositore che amava la voce ponendola al centro della sua estetica teatrale; la sapeva scandagliare in tutte le sue possibilità, spingendola ai virtuosismi più estremi, o cullandola in melodie patetiche che mettevano in evidenza, nell'uno e nell'altro caso, le possibilità dei castrati più famosi con i quali si trovò a collaborare, come Farinelli, Caffarelli, Annibali e Carestini. Non si dimentichi ciò che Charles Burney scrisse di Hasse: «Il più naturale, il più elegante e il più giudizioso compositore di musica vocale...», né si trascuri che due furono le arie tratte da *Artaserse*, e precisamente «Per questo dolce amplesso» e «Pallido il sole», con le quali Farinelli, nel suo esilio dorato al servizio di re Filippo V, tentava di lenire la grave ipocondria che minava la salute del monarca spagnolo cantandogliela ogni sera. Hasse, o il «Caro Sassone» come fu chiamato per i suoi natali tedeschi, ottenne grande successo soprattutto quando percorse in lungo e in largo l'Italia, passando da Venezia, Bologna, Firenze e Roma, per poi stabilirsi a Napoli. Nel Bel Paese approfondì l'arte del belcanto applicata all'opera seria, spesso utilizzando libretti metastasiani, e si unì in matrimonio con una delle più insigni cantanti del Settecento, il contralto Faustina Bordoni. Una carriera, la sua, dedicata alla magia della voce, oggi esaltata quando a valorizzare l'essenza del virtuosismo ci si trova dinanzi ad un fuoriclasse come Max Emanuel Cencic, qui alle prese, in questo nuovo recital monografico, con undici arie, delle quali ben sette in prima incisione assoluta, quindi pressoché inedite. Si passa da pagine di pura bravura come «Cadrò ma qual si mira» da *Arminio*, «Opprimete i contumaci» da *Tito Vespasiano*, «Siam navi all'onde argenti» da *L'Olimpiade*, «De' folgori di Giove» da *Il trionfo di Clelia*, «Se

un tenero affetto» da *La spartana generosa*, «Solca il mar e nel periglio» da *Tigrane*, alcune anche di forte impatto drammatico come «Vo disperato a morte» da *Tito Vespasiano*, ad «arie di sostenuto» che spaziano dall'estasi della contemplazione, come la bellissima pagina che apre il cd «Notte amica, oblio de' mali» da *Il cantico de' tre fanciulli*, al languore delicato e lamentevole di «La sorte mia tiranna» da *Siroe re di Persia*, dalla melodia galante di «Ma rendi pur contento» da *Ipermestra*, all'invocazione orante «Dei di Roma, ah, perdonate» da *Il trionfo di Clelia*. Un ventaglio sonoro così ampio e variegato della retorica degli effetti barocchi, coniugati appunto attraverso la magia della voce, ha valore solo se a consegnarlo all'ascolto è un virtuoso in senso assoluto quale certamente è Cencic. Poco importa se la copertina del cd, di dubbio gusto, denoti la volontà di questo grande barocchista di apparire sempre nuovo, di rispondere alle esigenze spesso eccentriche che il mercato discografico richiede e asseconda (le copertine dei recital Decca della Bartoli rispondevano in egual modo alle dettami del marketing) anche nella scelta del titolo dato al cd: «Rokoko», riferito forse al periodo del repertorio scelto o alla similitudine oggi spesso messa in essere fra musica barocca e rock, con quegli effetti di «baroque rock» che queste musiche evocano, in un parallelismo che unisce epoche musicali così diverse, eppure vicine quando il ritmo della musica vocale belcantistica settecentesca, in gara con l'orchestra, avvicina voce e strumenti ai ritmi del rock. Il dato essenziale, che subito si coglie all'ascolto del cd, è che Cencic sia fra i pochissimi cantanti contemporanei capaci, in questo repertorio, di emozionare e trascinare all'entusiasmo. Più volte lo si è sottolineato su

questa colonna; per quanto sia un controtenore, ma di nuovo corso, ossia capace di rinvigorire il falsetto fino a portarlo ad ottenere una carnosità di suono che si credeva impossibile in voci appartenenti a questo registro, Cencic ne ha rivoluzionato l'utilizzo e la percezione, tanto che con una certa ritrosia viene da definirlo controtenore. Sarebbe più opportuno ritenerlo la vera reincarnazione moderna dei cantori castrati del secolo dei lumi. Ogni pagina radunata in questa nuova compilation stupisce. Nella traccia che apre il cd, la bellissima aria che evoca la calma rasserrenante dell'incanto notturno, «Notte amica, oblio de' mali», il suono nei centri e nei gravi è veramente contraltile e androgino, pieno, denso, morbido, avvolgente e la lunghezza dei fiati sbalorditiva. Quando la coloratura prende il sopravvento, soprattutto in pagine come «Cadrò ma qual si mira», «Opprimete i contumaci», «De' folgori di Giove» e «Se un tenero affetto» le agilità rapidissime e imperiose, i salti di ottava, l'utilizzo del trillo e la fantasia nelle variazioni inchiodano l'ascoltatore alla sedia e confermano in Cencic quello che sembra ancora una volta essere: la Marilyn Home dei controtenori. Il suo rivale e collega Franco Fagioli, con il quale si è confrontato anche sulle scene (come avvenuto nel felice allestimento di *Artaserse* di Vinci), forma con lui l'accoppiata controtenorile più pirotentica della scena mondiale barocca. Entrambi sono bravissimi ed è difficile dire quale dei due sia migliore dell'altro. Fagioli è forse più ardito, ma anche più artificioso, mentre Cencic ha voce più bella oltre che più omogenea nell'emissione. Insomma, una bella gara di bravura, che fa rinascere, per merito loro, un repertorio che solo autentici belcantisti possono rivalutare ponendo al centro dell'attenzione la voce come baricentro di emozioni virtuosistiche. Un recital che conferma la storica importanza di questo cantante croato, che ha saputo donare regalità e fierezza al falsetto, trasfigurandolo ed elevandolo ad un grado di nobiltà imperiale. Lo accompagna meravigliosamente George Petrou, alla testa del complesso Armonia Atenea, sempre in piena sintonia ed in gara di bravura trascinante con la voce, che esegue pure il bellissimo Concerto per mandolino in sol maggiore op.3 no.11, una perla strumentale barocca che dona un valore aggiunto all'ascolto di questo imperdibile cd.





**MAX EMANUEL CENCIC:
ROKOKO**

Hasse Opera Arias.
Theodoros Kitsos (Mandoline), Armonia
Atenea, George Petrou
DECCA 478 6418 9 (CD); AD: 2013

Oper, «Tigrane» (1723), bis zum letzten Oratorium, «Il cantico de' tre fanciulli» (1774). Dazu gibt's als reizvolle Dreingabe das Mandolinenkonzert in G-Dur, op. 3 Nr. 11. Und sieben der Arien sind als Weltersteinspielungen ausgewiesen. Keine Kunst, leider: Hasse-Opern machen sich bis heute auf den Spielplänen rar, gerade sechs musikdramatische Werke sind als Gesamtaufnahmen im Handel erhältlich. Entdeckt wird zur Zeit vor allem arienweise, stammt doch aus der Feder des ausgebildeten Tenors und Gatten der Primadonna Faustina Bordoni manch brillante Zeile für die geläufige Kehle.

Und Cencic beherrscht sein Material mit bewundernswerter Souveränität. Auch wenn die Spitzentöne oft grell klingen – etwa in der finalen Kadenz von Orazios Arie «De' folgori di Giove» aus «Il trionfo di Clelia» – und die Konsonanten in dieser Aufnahme sämtlich knackiger sein dürften: Der Counter-

tenor lässt seine Stimme geschmeidig durch die Register gleiten, hängt auch die tiefe Lage sicher an der Kopfstimme auf. Schön sein fein ausgestaltetes Piano, etwa auf dem langen «condanna»-Melisma in der Arie des Siroe «La sorte mia tiranna», oder in «Dei di Roma», einer weiteren Arie Orazios aus «Clelia». Die Koloraturen perlen, als wär's das Selbstverständlichste der Welt, zum Beispiel in Sestos Arie «Opprimete i contumacci» aus «Tito Vespasiano» oder in den beiden *arie di tempesta* aus «L'Olimpiade» und «Tigrane». Die Virtuosenstücke dominieren dieses Album, und das ist auch gut so. Denn Cencic fährt im Sturm-Gang kühn und mit dem nötigen Impetus, außerdem ist den Hochgeschwindigkeits-Nummern der Drive schon einkomponiert – da kauft man dem Sänger die wilde Wespe ab. Die langsamen Arien oder Arien-Teile hingegen hinterlassen einen merkwürdig blutarmen Eindruck, das gilt für den A-Teil von «Notte Amica» aus dem Oratorium «Il cantico de' tre fanciulli» genauso wie für «Ma rendi pur contento» aus «Ipermestra» – Cencic kann uns hier nicht fesseln. Und seine Band auch nicht. Armonia Ate-nea, Hausorchester der Megaron-Konzerthalle in Athen, in der dieses Album auch aufgenommen wurde, ist Alte-Musik-erfahren, spielt auf historischen Instrumenten, bewegt sich unter seinem Chef George Petrou stilsicher. Aber die vielen Motivrepetitionen und Sequenzierungen geraten eine Spur zu formelhaft, die Phrasenspannung einen Hauch zu niedrig, das dynamische Spektrum eine Idee zu schmal. Um ein paar Volt dürfte man ruhig noch aufdrehen. Dann wird's auch was mit dem Rockoko.

– *Wiebke Roloff*



DVD Video

HASSE Marc'Antonio e Cleopatra (serenata in due parti su libretto di F. Ricciardi) F. Provvionato, L. Aikin; Ensemble Musica Rara, direttore **Arnold Bosman**
MUSICA RARA
DDD 87:06 + 53:15 (DVD) 

★★★★★

CD

HASSE Marc'Antonio e Cleopatra (serenata in due parti su libretto di F. Ricciardi) V. Genaux, F. Lombardi Mazzulli; Le Musiche Nove, direttore **Claudio Osele**
DEUTSCHE HARMONIA MUNDI
88883721872 (2CD)
DDD 90:56 

★★★★★

HASSE «Rokoko: Hasse Opera Arias» soprano **Max Emanuel Cencic** Armonia Atenea, direttore **George Petrou**
Concerto in SOL mandolino **Theodoros Kitsos** Armonia Atenea, direttore **George Petrou**
DECCA 4786418
DDD 64:23 

★★★★★



Non è certo il capolavoro di Johann Adolf Hasse la serenata o «festa teatrale» *Marc'Antonio e Cleopatra* (Napoli 1725); piuttosto il promettente debutto italiano di un grandissimo compositore di opera seria che ben altre ne avrebbe combinate nel corso di una lunga carriera internazionale. Autore senza dubbio sottovalutato, visto che di rado lo si mette in scena, e che (salvo omissioni) soltanto sei sono i suoi titoli attualmente in commercio come registrazione integrale. Invece la *Cleopatra* tutti la chiedono, tutti la bramano, e il perché si capisce. Otto arie di buona caratura belcantistica equamente suddivise fra i due cantanti, due duetti, una semplice orchestra d'archi e basso continuo – *voilà*, il gioco è fatto. Salvo poi, se temono che il pubblico la trovi troppo seccina, aggiungerci dei loro: René Jacobs e Mat-

thew Dirst fiati a bizzeffe, Sergio Balestracci una regia non prevista dalle consuetudini del tempo e francamente poco interessante. Le due versioni ultime giunte sul mercato discografico sono le più accettabili, pur peccando sotto diversi aspetti; ma le pecche non sono sovrapponibili, sicché acquistandole entrambe l'estimatore di Hasse potrebbe farsi un'idea abbastanza accurata del titolo in oggetto (sempre che gioco e candela si equivalgano).

Tirando le somme: Claudio Osele, direttore di agghiacciata fantasia nella scelta dei tempi, ricava pochino da un agguerrito complesso di strumenti originali dove spicca il primo violino Enrico Casazza, come pure da una coppia di specialiste quali Francesca Lombardi Mazzulli (*Cleopatra*, soprano) e Vivica Genaux (*Marcantonio*, mezzosoprano). La prima ha voce assai fonogena; diremmo che ci piace di più in registrazione che non dal vivo, mentre la seconda – a prescindere da una tecnica dell'agilità assai personale benché di grande effetto – qui elargisce un fastidioso vibrato che non le conoscevamo, perfino nei recitativi secchi dove ad altro non serve se non a intorbidare la dizione.

Invece il sudafricano Arnold Bosman, multiforme talento precocemente scomparso, disponeva solo di un'orchestra di volontari e nel 2004 realizzò questa registrazione dal vivo in una basilica milanese dall'acustica non troppo vocata, e comunque non comparabile a uno studio d'incisione ben attrezzato. A distanza di un decennio è interessante ascoltare Laura Aikin quale *Cleopatra* non ancora convertita al canto barocco (lo ha fatto più di recente con pregevoli risultati) e Francesca Provvionato come sempre risoluta e professionale persino nei fraseggi più impervi. Né si può evitare il paragone dell'eccellente apparato didattico che correda l'edizione più antica, curato anche in video e in voce da eccellenti studiosi come Raffele Mellace e Mariangela Donà, con le scame note autarchiche prodotte dallo stesso maestro Osele.

Max Emanuel Cencic è un ossimoro vivente: virile registro basso e acuti siderali fin troppo esibiti nelle cadenze e nelle arie di coloratura spinta, ma anche ferrea disciplina nel tenere uniti registri tanto eterogenei. E in più quel tanto di tenerezza che non guasta mai nella produzione matura di

Hasse, campionata nella presente antologia Decca mediante una parata di alti luoghi metastasiani per buona parte ancora inediti in sede discografica. Registrazione dunque da consigliare a scatola chiusa, arricchita com'è dall'eccellente complesso di strumenti antichi Armonia Atenea sotto la guida sensibile e vigorosa del loro fondatore George Petrou. Si aggiunge un bonus sotto forma di un *Concerto in Sol maggiore* per mandolino, un tempo attribuito a Pergolesi. Lo presenta, in autentica edizione critica collazionata da più fonti, il virtuoso Theodoros Kitsos, abbandonandosi ad un pathos melanconico che ben sa accomunare sponde occidentali e orientali del Mediterraneo (grande assimilatore quel sassone napoletano ammogliato e morto a Venezia!). Purtroppo non manca neppure il *malus*, consistente in una grafica che umilia il controtenore mitteleuropeo, artista e uomo aristocratico per nascita e gusti, nei panni di un Elvis Presley redivivo. A tale fuffa senza pudore, volta magari ad arruffianarsi qualche fascia ignara di pubblico giovanile (o giovanilista, che è peggio assai), rimandano l'ammiccamento fra rock e rococò scritto alla tedesca nel titolo di copertina, nonché la quasi sparizione dal medesimo del nome di Hasse, ridotto ad aggettivo in corpo minore.

Carlo Vitali

Rock, Barock, Rokoko

Max Emanuel Cencic singt Arien von Johann Adolph Hasse

VON BORIS GRUHL

Das ist ein Feuerwerk, die Funken sprühen nur so. Max Emanuel Cencic, der so vielseitige wie erfolgreiche Countertenor, legt ein Album vor, bei dem man beim Hören aus dem Staunen nicht herauskommt. Alles Hasse und so gut wie alles ziemlich unbekannt. 14 Arien aus Opern und Oratorien des „Vaters der Musik“, wie er zu Lebzeiten genannt wurde, verehrt als „teurer Sachse“ oder auch der „göttliche“, „Il divino Sassone“, dessen Arien aus seiner letzten Oper „Ruggiero“ der 15-jährige Mozart nach eigener Aussage alle auswendig kannte. Heute kennt man Mozart, Johann Adolph Hasse, der von 1699 bis 1783 lebte, indessen kaum. Er war 30 Jahre Hofkapellmeister in Dresden, hinterließ mindestens 35 Opern, von denen fast die Hälfte hier uraufgeführt wurden. Auf dem neuen Album sind Arien aus drei Dresdner Opern zu hören. Sieben der insgesamt eingespielten Stücke sind überhaupt weltweit Ersteinspielungen.

Hasse als Vertreter der spätbarocken Phase wird dem Rokoko zugeordnet. Dieses Aufbrechen bestehender Formen existiere eigentlich nur in der bildenden Kunst unter diesem Namen, sagt Max Emanuel Cencic, für ihn spiegelt sich aber dieses „Rokoko“ auch in der Musik, insbesondere bei Hasse. Und Cencic, der nicht nur auf dem Cover der neuen CD wie ein Rockstar wirkt, vermag es grandios, die damals populäre Musik fast 250 Jahre später so frisch und zeitgemäß zu interpretieren, dass man schon von einer im besten Sinne der Rock-Ästhetik verwandten, barocken Lust der Virtuosität sprechen kann.

Von Hasses Dresdner Opern sind „Arminio“, „L'Olimpiade“, „La spartana generosa, ovvero Archimidamia“ vertreten. Faszinierend sind das weit gespannte musikalische Spektrum der Arien-Auswahl und der Reichtum an

stimmlichen Facetten des Sängers. Da betört er gleich zu Beginn mit einer Arie aus dem Oratorium „Il cantico de 'tre fanculli“ mit samtig warm grundierten lyrischen Passagen über die Freundlichkeit des nächtlichen Vergessens, um dann im darauffolgenden Teil mit bravourösen Koloraturen den Glanz des neuen Tages zu begrüßen. Dramatik pur mit raschen Bläser- und Streicherpassagen dann in der Arie des Arminio aus der gleichnamigen Oper.

In einer Abfolge unterschiedlicher Stücke, oft im Wechsel von affektgeladener Kunst der Koloratur mit bewegenden, dahinschwebenden Klängen, taucht der Hörer ein in die so wunderbare wie aufregende musikalische Welt des Johann Adolph Hasse. Die Interpretationen des Sängers sind weit entfernt von der puren

Demonstration technischer Fertigkeiten, diese sind einfach vorhanden, dienen aber einer höchst emotionalen Gestaltung jener Momente menschlicher Ausnahmesituationen.

Cencic, der es sich auch zur Aufgabe gemacht hat, den hohen männlichen Stimmen einst für sie geschriebene Partien zurückzuerobern, singt auch in dieser Aufnahme zwei Arien, die Hasse für weibliche Rollen seiner Opern schrieb, so ist er brillant als Aminta aus „L'Olimpiade“ zu erleben und in einem grandiosen Finale als Sesto in „Tito Vespasiano“.

Einen entscheidenden Beitrag zur Wiederentdeckung Johann Adolph Hasses leistet das griechische Barockensemble Armonia Atenea unter Leitung von George Petrou. Das ist weit mehr als Begleitung. Eine erfreuliche Überraschung dürfte auch die Einspielung des Konzertes für Mandoline und Orchester in G-Dur, op. 3, Nr 11 von Hasse mit dem Solisten Theodoros Kitosos sein.



SCHERZO.ES, 20_08_2014

<http://scherzo.es/node/272?q=headlines/2539>

Discos excepcionales



HASSE:

Rokoko (arias de ópera). MAX EMANUEL CENCIC, contratenor. ARMONIA ETERNA.
Director: GEORGE PETROU. DECCA 478 6418

En un tiempo en el que los contratenores se han convertido en las grandes estrellas de la ópera barroca, Cencic es, en la modesta opinión de quien firma, el mejor de todos. P.J.V.

Schlichte Schönheit

Counter-Tenor Max Emanuel Cencic begeistert mit Arien von Johann Adolph Hasse

Von Christine Gehringer

Ein roter Vorhang, ein Kristall-Lüster - noch bei spätsommerlichen Temperaturen ein erster barocker Glanz, eine Atmosphäre wie im Rokoko-Theater. Es sind die frühen Vorboten der Karlsruher Händel-Festspiele, die seit einigen Jahren bereits im Herbst eingeläutet werden. Doch diesmal kam der Termin - so kurz nach den Sommerferien - womöglich etwas zu früh, manch einer genoss wohl lieber noch die letzten warmen Sonnentage des Jahres. Und so sang Max Emanuel Cencic, weltweit gefeierter Counter-Tenor aus Kroatien, im Großen Haus des Staatstheaters vor sehr kleinem Publikum: Es war ein intimer, eher ein kammermusikalischer Rahmen als ein Gala-Konzert.

Der Begeisterung tat das allerdings keinen Abbruch. Wer den jungen Sänger hörte, der erlebte zugleich eine erlesene Klangkultur zur Musik des spätbarocken Meisters Johann Adolph Hasse. Dessen Werke stehen ansonsten eher im Schatten seines viel berühmteren Zeitgenossen Georg Friedrich Händel - doch im Vorkonzert der Festspiele war ihm nun ein ganzer Abend gewidmet, und man stellt sich die Frage, weshalb er nicht öfter zu hören ist.

Der oft vertonte Dramen-Dichter Pietro Metastasio - damit auch einer der führenden Librettisten der damaligen Zeit - befand, dass Hasse seine Texte am nachdrücklichsten in Musik übertrug. Und auffallend bei Hasse ist diese schlichte, unspektakuläre Schönheit, diese Galanterie, diese umsichtige Melodik.



Dreißig Jahre wirkte Johann Adolph Hasse am Dresdner Hof - gemeinsam mit seiner Frau, der damaligen Star-Sängerin Faustina Bordoni. Zuvor studierte er in Italien (auch während seiner Zeit als Dresdner Hofkapellmeister reiste er mehrmals dorthin), und seine Opern waren in Neapel, Venedig oder Rom zu hören.

Acht Arien hatte Cencic für diesen "Rokoko"- Abend im Gepäck; Anfang des Jahres erschien eine gleichnamige Aufnahme mit fast identischen Werken. Kurze, gefällige Konzerte und Ouvertüren streute außerdem das bemerkenswerte Ensemble "Armonia Atenea" unter der Leitung von George Petrou dazwischen; es das Orchester der Athener Konzerthalle, das nicht nur mit barockem Repertoire vertraut ist.

Klang und Zugriff dieses Ensembles sind äußerst ansprechend. Der Ton ist rund und satt, seine Färbung erdig, bisweilen silbrig, und trotz markiger Gesten wird das Orchester niemals ruppig. Wunderbar unisono spielen Streicher und Holzbläser (besonders hervorzuheben sind die Traversflöten); im Konzert für Mandoline und Orchester op. 3, 11 tröpfeln zart, aber unglaublich wendig die Skalen und Verzierungen des Saiteninstruments zwischen die Orchesterfarben.

Pamina online, 29.9.14, Seite 2

Perfekt harmoniert dazu die Stimme von Max Emanuel Cencic, der mit dem Klangkörper in besonderer Weise verschmilzt - so, als sei er Teil des Ensembles. Cencic hat eine glockig weiche Höhe, eine klare Mittellage, eine sorgsame Linienführung - und in jedem Register umgibt ein reizvoller Goldton seine Stimme. Man denkt an andere Counter-Tenöre, die in manchen Lagen entweder hart und spröde, oder aber verschwommen-gaumig klingen.

Hinzu kommt bei Cencic ein feines Gespür für Affekte: Ruhevoll und besänftigend in "Notte amica, oblio de mali" aus "Il cantico de tre fanciulli" - hier wird die freundliche Nacht besungen, welche "die Müden" erquickt; stürmisch und fast angriffslustig dagegen in jenen Arien aus "L' Olimpiade" und "Tigrane", in der die tückischen Winde und das aufgepeitschte Meer auch eine Allegorie auf die menschlichen Gefühle sind.

Mit einem flötigen, innigen Ton fleht er als Orazio (in: "Il trionfo di Clelia") anschließend zu den Göttern Roms, abgründig-düster wird es gegen Ende, als Sesto in der Oper "Tito Vespasiano" verzweifelt in den Tod geht.

Doch so lässt Cencic seine Zuhörer nicht zurück. Zwei Zugaben - von Hasse und von Georg Christoph Wagenseil - erklatscht sich das begeistert jubelnde Publikum.

(Foto: PR/ Badisches Staatstheater Karlsruhe)

Voller Gefühl

M. E. Cencic in Karlsruhe

Was ist da nur schiefgelaufen? Im Badischen Staatstheater, das für seine Händel-Festspiele jährlich neue Besucherrekorde vermeldet, tritt ein absoluter Weltstar der Szene auf – und das Haus bleibt halb leer. Countertenor Max Emanuel Cencic stellt sein weltweit mit besten Kritiken bedachtes Johann-Adolf-Hasse-Programm vor und ein Großteil der vermeintlichen Karlsruher Barock-Enthusiasten glänzt durch Abwesenheit. Doch die wahren Freunde der Barock-Musik erlebten im Großen Haus einen traumhaften Abend und lernten einen Komponisten kennen, der – eine Generation jünger als Händel – heute weitgehend vergessen scheint, zu Lebzeiten jedoch mit Ehrennamen überhäuft wurde. Seine späten Jahre fielen jedoch mit dem Aufkommen der Frühklassik zusammen und somit war er bald nur noch Geschichte. Es ist das Verdienst Max Emanuel Cencics, dass er nun spektakulär wiederentdeckt wurde. Obwohl ihm die virtuosesten Läufe souverän aus der Kehle perlen, ist Max Emanuel Cencic kein Koloraturwunder wie etwa Franco Fagioli, seine besondere Begabung liegt auf den empfindsamen, gefühlvollen Arien, denen er eine Tiefe zu verleihen versteht wie kaum einer seiner Kollegen. Tränen können einem in die Augen steigen, wenn Cencic von Verzweiflung, Verlassenheit oder Trauer singt. Dabei nimmt er kaum Rücksicht auf Geschlechtergrenzen: Passt eine Arie auf seine Stimme, spielt es keine Rolle, ob es sich um eine männliche oder weibliche Partie handelt. Höhepunkte im Programm bildeten die drei Ausschnitte aus der Oper „Il Trionfo di Clelia“ und die Arie „Vo disperato a morte“ aus „Tito Vespasiano“.

Einen großen Anteil am musikalischen Gehalt des Abends hatte das Orchester Armonia Aeterna unter seinem Leiter George Petrou, das mit lebhaftem, die Solostimmen betonendem Spiel dem Star einen prachtvollen Klangteppich bot. Besonders die exzellenten Bläser des Ensembles blieben nachhaltig in Erinnerung. Mit zwei Sinfonias sowie zwei Concerti konnte sich das aus der Camerata Athen hervorgegangene Orchester auch mit reinen Instrumentalstücken in Szene setzen. Mit zwei Zugaben – einer Arie aus Hasses „Irene“ und einer besonders virtuoson Arie aus Georg Christoph Wagenseils Pasticcio „Euridice“ – verabschiedete sich Cencic und riss das Publikum zu nicht enden wollendem Jubel hin.

Manfred Kraft

Sensationell!

Arien von Johann Adolph Hasse

Opernkonzert im großen Haus des Staatstheaters am 28.09.14

Mit Max Emanuel Cencic und der *armonia atenea* unter der Leitung von George Petrou

Johann Adolph Hasse.

ein Spätgeborener der Barockmusik, wurde 1699 in Bergedorf (heute Hamburg) in eine Musikerfamilie geboren, genoss eine Gesangsausbildung und wirkte als Sänger am Hamburger Gänsemarkttheater. Seine erste Oper „Antioco“ wurde 1721 in Braunschweig uraufgeführt. Dabei trat er selber als Sänger auf. Von 1722 bis 1725 studierte Hasse in Neapel bei Nicola Porpora (später Konkurrent Händels in London) und Alessandro Scarlatti. 1730 heiratete er den gefeierten Gesangsstar Faustina Bordoni, mit der er eine über 50-jährige Ehe führen sollte. In Italien erlangte er bald als Opernkomponist Berühmtheit, der Name *il divino sassone* eilte ihm voraus. Ab 1731 wirkte er in Dresden und leitete dort die Hofmusik, wobei er das Orchester so vorbildlich organisierte, dass Jean-Jacques Rousseau den Sitzplan dieses Klangkörpers im Artikel „*Orchestre*“ seiner *Encyclopédie* als Musterbeispiel veröffentlichte. Ein besonderes Verhältnis baute er zu dem Wiener Hofdichter und Librettisten Metastasio auf, dessen literarischen Konzepten er bis an sein Schaffensende die Treue hielt, weshalb Hasse sich auch den Reformoper-Aktivitäten von Calzabigi und Gluck gegenüber abweisend verhielt. Auch in seiner Dresdner Zeit wurde Hasse genügend Spielraum gegeben, immer wieder nach Italien zu fahren, so dass er Vermittler italienischer Opernkultur in Deutschland blieb. Höhepunkt von Hasses europäischem Ruhm war eine Einladung des französischen Hofes nach Paris 1750, wo er von den Aufklärern um Voltaire und Rousseau als Botschafter der italienischen Musikkultur gefeiert wurde. Einer Einladung nach London kam Hasse vorsichtigerweise nicht nach; dort wirkte inzwischen sein früherer Lehrer Porpora; mit ihm und Händel wollte er sich nicht in Wettbewerb begeben. Hasse war mit Größen seiner Zeit bekannt, traf den alten Bach wie den jungen Mozart und musizierte mit König Friedrich II von Preußen, dessen Hobby die Musik war. (In seinem Hauptberuf als König und Feldherr zerdepperte Friedrich im sieben-jährigen Krieg nicht nur Hasses Haus in Dresden, sondern auch die Hofoper, worin es ihm in späteren Zeiten Bakunin und die alliierten Bombenverbände gleichtaten. Hasses interessante Vita: wikipedia.org/wiki/Hasse)



George Petrou (Foto: Ilias Sakalak)

1793 Hasse starb 84-jährig in Venedig; seine Musik war obsolet geworden, der Komponist bereits in Vergessenheit geraten. Von der nun schon bald 100 Jahre andauernden Renaissance der Händel-Opern profitiert Hasses umfangreiches Werk nur ganz sporadisch. Während im Rahmen des Händel-Hypes viele weit weniger bedeutende Komponisten des Barock wieder auf die Bühne gebracht werden, bleiben Hasses Werke immer noch absolute Raritäten. Hasse als Komponist war mehr Sammler denn Jäger; seine Musik weniger originell als die Händels, aber viel gefälliger. Nun hat das Staatstheater Karlsruhe im Rahmen der alljährlich veranstalteten Händelfestspiele im Februar (staatsoperkarlsruhe.de/haendel) (15.02. bis 06.03.2015) als Zwischenkonzert einen Opernabend mit Konzerten und Arien von Hasse und unter dem Titel „Rokoko“ einen kleinen Einblick in das Werk des Komponisten vermittelt. Mit Affektenlehre, Generalbass, da-capo-Arien (harmonisch und im Tempo jeweils deutlich abgesetzt) Gleichnisarien und Stufendynamik bestimmen noch die barocken Elemente die Musik Hasses.



Max Emanuel Cencic in Karlsruhe

(Foto: Jochen Klenk)

Mit dem Countertenor Max Emanuel Cencic und der *armonia atenea* auf Originalinstrumenten unter der Leitung von George Petrou waren für das Konzert höchste musikalische Kompetenz und Qualität aufgeboten. Cencic hat eine der schönsten Stimmen im Counterfach; Petrou, ein ausgewiesener Barockspezialist ist künstlerischer Leiter der *armonia atenea*, das mit führenden Barock-Ensembles mithalten kann. Dafür legten die Ausführenden an diesem Abend beredtes Zeugnis ab.

Gespielt wurden neben den Arien Ouvertüren zu den Hasse-Opern *Artemisia* (1754), *Siroe* (1733), das *Concerto* in F op. 4,1 und als ausgesprochenes Schmankerl das *Concerto* für Mandoline und Streicher in G op. 3,11, das Theodoros Kitsos, auch Basslautenist im Continuo, interpretierte. Ein solches Konzert käme allerdings in einem intimeren räumlichen Rahmen als dem großen Theatersaal noch besser zur Geltung. - Das Vokalprogramm begann mit der Arie „*Notte amica, oblio de mali*“ aus dem Spätwerk „*Il cantico de tre fanciulli*“ (1774), in der Cencic gleich sein großes Spektrum präsentierte: seine weich und samtig ansprechende Stimme, hinreißend gestaltete Emotionen im langsamen Teil mit beweglichen Fiorituren und klare Spitzentöne; dazu zeigte er auch seinen beachtlichen Stimmumfang und fiel selbst bei den tiefsten Tönen nicht aus dem Register. In dem sehr energischen „*Solca il mar e nel periglio*“ aus „*Tigrane*“ (1723) kamen erste Kostproben von seinem anscheinend anstrengungslosen Volumen und atemberaubenden Vokalisen, für deren schnelle Tonfolge Cencic immer genügend Stimmdruck verfügbar hatte. Sehr engagiert dabei auch das Orchester. Nach der kurzen ABA-Arie „*Saper ti basta o cara*“ aus „*Il trionfo di Clelia*“ (1762) kam vor der Pause der erste Höhepunkt des Abends mit „*Siam navi all'onde argenti*“ aus „*L'Olimpiade*“ (ja, auch Hasse hat eine *Olimpiade* auf Metastasio's Textbuch geschrieben). Eine großartige, rasend schnelle Sturm-Musik (man glaubt kaum, dass das hier prägnant eingesetzte Fagott so schnelle Läufe spielen kann) mit enormer Energiefreisetzung im Orchester und halbsbrecherischen Gesangspassagen, die Cencic an die Grenze seiner Möglichkeiten von Artikulation und Aussprache brachten, blieben nicht ohne Wirkung auf das Publikum, das im Laufe des Abends immer mehr mitging.

Mit „*La sorte mia tiranna*“ aus „*Siroe re di Persia*“ (1763) ging das Programm weiter, ein Lamento fast noch in Händel-Art, gemessen kraftvoll im A-Teil und auflehrend im B-Teil. In „*De' folgori di Giove*“ aus „*Il trionfo di Clelia*“ blitzte es textgemäß aus dem Orchester und aus der Kehle des Sängers mit einem dramatischen Ausbruch in die höchsten Stimmregionen des Solisten, der hier seinem Temperament Lauf ließ. Eine ausdrucksstarke *mesa di voce* und schöne piano-Kultur zeigte Cencic beim „*Dei di Roma, ah, perdonate*“ noch einmal aus aus „*Il trionfo di Clelia*“. Das Programm schloss mit einem sehr bewegten „*Vo disparato a morte*“ Arie des Sesto aus „*Tito Vespasiano*“ (1735), Arie mit großen Tempo-Unterschieden zwischen den Teilen; Cencic interpretierte den sehr schnellen A-Teil mit viel Energie und Exaltation und drehte zu begeisternden Spitzentönen auf; im langsamen B-Teil nachdenklich und ausdrucksstark. - Unter den drei Zugaben sei noch eine temperamentvolle Arie aus Georg Christoph Wagenseils *Euridice* erwähnt, die mit ihren energischen Streicherpassagen an Gluck gemahnt: Eine nette Geste der Musiker an einen fast völlig vergessenen Komponisten.

Max Emanuel Cencic ist zu den besten jüngeren Counter-Sängern zu rechnen. Seine Stimme zeichnen Leuchtkraft, Beweglichkeit und das anscheinend mühelose Volumen zusammen mit der ganz natürlich wirkenden weichen Intonation über den gesamten großen Stimmumfang aus. Dabei wirkt er etwas introvertiert, fast schüchtern. Nicht so ein Strahlmann wie Philippe Jaroussky, der ihm zwar in Artikulation und Aussprache voraus ist, aber nicht über Cencic's warmes Ausdrucksvermögen verfügt.



armonia atenea; George Petrou (Foto: Pappas)

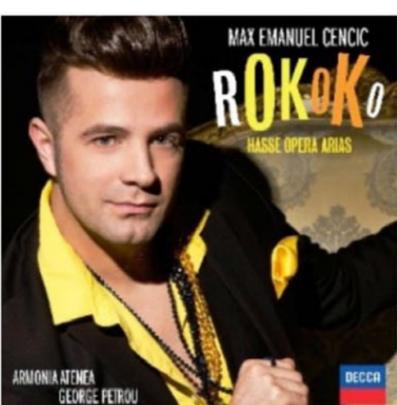
Das Orchester spielte tadellos auf. Petrou gelang es mit bester Präzision ein meist leichter, federnder Ausdruck und sehr gelungenen Klangabmischungen mit den Holzbläsern und Hörnern, vor allem was die Flöten und Hörner angeht. Letztere zeigten sich auch bei piano-Begleitungen präzise und jederzeit leicht. Lediglich beim *Concerto* in F, wo sie passagenweise dominant spielen, hatten die Hornisten mit den schwierig zu spielenden Naturinstrumenten etwas zu schaffen.

Die begeisterte Aufnahme des Konzerts schaute den Besuchern aus den Augen. Da das Konzert leider alles andere als gut frequentiert war, klatschten alle Besucher hinterher für drei und sorgten so für sehr gelöste Stimmung bei den Mitwirkenden.

Manfred Langer, 30.09.2014

Zum Hören bzw. Nachhören: Ein fast identisches Programm haben Petrou und Cencic bei DECCA aufgenommen; vieles davon Ersteinspielungen.

1 CD / 0289 478 6418 9 CD DDD DH



Außen hui, innen huiuiui

Max Emanuel Cencic stimmt in Karlsruhe auf die Händelfestspiele ein

Viele sind es nicht, aber sie wirbeln die Opernwelt gehörig auf: die Nichtkassierten, die den einst Kastrierten wieder eine Stimme geben – ohne operativen Eingriff, dafür im Falsett, mit der Kopfstimme. Mit ihr hat sich der Countertenor Franco Fagioli ein für alle Mal das Herz seiner Zuhörer in Karlsruhe gesichert. Er ist einer der Besten seines Fachs. Seine Engagements, etwa bei den Karlsruher Händelfestspielen, organisiert für ihn ein Agenturinhaber, dem das Singen mit 19 Jahren nach 2 000 Auftritten zum Hals heraushing. Zumindest vorübergehend. Am Sonntag gibt dieser Mann mit dem Stimmfach Mezzosopran den vorgezogenen Auftakt zu den nächsten Händelfestspielen. Denn schon seit einigen Jahren ist Max Emanuel Cencic zurück auf der Bühne und macht: sein Ding.

Der Umweg über mehrere Studiengänge (unter anderem für Internationale Beziehungen) in den USA musste nach einer Wunderkind-Karriere schon sein, „das war mein Selbstfindungstrip“, berichtet der 1976 in Zagreb geborene und

heute in Baden bei Wien lebende Kroat. Die Neugierde darauf, wieder zu singen, siegte. Der kleine, aber sehr feine Unterschied zum Künstlerleben vorher ist: Cencic hat seine eigene Agentur gegründet, vermarktet sich selbst und macht nur das, wonach ihm der Sinn steht. Das kann eine Opernproduktion ebenso sein wie ein Album mit längst vergessenen Arien oder gerne auch mal eine reizvolle Rolle in einer Barockoper. Soviel hat Cencic aus den Strapazen in jungen Jahren gezogen: wie wichtig es ist, als Künstler so autark wie möglich zu sein.

Das muss man sich mal auf der Zunge zergehen lassen: Ein Junge von sieben Jahren tourt in einem Alter, in dem andere Bälle kickend durch den Dreck fliegen, einen Monat lang durch Spanien – um die Maria Magdalena zu singen. Die „Johannespassion“ war die erste große Tournee für Cencic. Da hatte er schon Fernsehauftritte hinter sich mit den Arien aus Mozarts „Königin der Nacht“. Aufwachsen wollte Cencic nicht im Kindergarten, sondern im Opernhaus von Zagreb, an dem sein Vater dirigierte und seine Mutter sang.

Ein hoch begabter Sängerknabe war er damals schon, für den Dirigenten Georg Solti angeblich sogar der beste überhaupt; aus den Wiener Sängerknaben blitzte er als Solist heraus, und er lebte damit erstmals unter Altersgenossen. Obwohl ihm das nie wichtig war. Cencic liebt die Zurückgezogenheit. „Aber so eine Kindheit kann schon ziemlich einsam sein“, gibt er zu. „Da kann man schnell zum Außenseiter werden. Das hat mich aber nicht so wahnsinnig traurig gemacht.“ Es sei heute noch

so: „Das Rampensaugetue“, sagt er unverblümt, „ist nicht das, was meinem Charakter entspricht.“ Geschlaucht habe ihn vielmehr der Druck, Anfang der Neunzigerjahre im Teenager-Alter nach Ausbruch des Krieges in Jugoslawien mit Auftritten die Familie zu ernähren. „Eine solche Karriere hat Sternseiten und Schattenseiten.“ Er hatte das Gefühl, „ich spule nur meine Rolle ab“. Als Künstler habe er sich nicht gefühlt. Cencic wollte aber etwas gestalten – wie ein Maler ein Bild malt, ein Schriftsteller ein Buch schreibt, ein Designer Mode macht, erklärt er. Eigene Visionen zu realisieren sei heute seine Haupttätigkeit. Das fing 2002 mit einer Solo-CD an und wuchs sich aus bis hin zur Produktion der Oper „Artaserse“ mit fünf der besten Countertenöre.

Mut zum Scheitern müsse man haben, ist Cencic überzeugt. „Nicht jedes Experiment muss gelingen.“ Problematisch sei aber, dass Kunst mit Kartenverkäufen verglichen wird. „Die Politik gibt das leider Gottes vor. Das ist in meinen Augen ein Fehler“, betont er. „Kultur ist nicht etwas, das man unbedingt verkaufen muss. Sie braucht Luft. Sonst kann nichts Neues entstehen.“ Cencic zeigt sich als feingeistig und intelligent, hat aber auch Sinn für Selbstironie: „Als Künstler versucht man es mit Intellekt oder mit Sex“, sagt Cencic und erklärt glucksend: „Und da das mit dem Sex bei mir nicht funktioniert, habe ich mich für den Intellekt entschieden.“ Wie bitte?! Cencic lacht: „Na, mein Körperbau taugt nichts für Posen mit nacktem Oberkörper und so.“ Das gleicht er auf CD-Covern etwa so aus: Im Rockabilly-Outfit mit künstlicher Elvis-Tolle auf dem Kopf und sonstigem Chichi. Gar nicht chichi, sondern atemberaubend gut ist der Inhalt, samtig gesungene Arien von Johann Adolf Hasse. Sein neues Album, das er in Karlsruhe vorstellt, ist ein musikgeschichtliches Schmuckstück, oder anders gesagt: außen hui, innen huiuiui. Isabel Steppeler



LIEBÄUGELT MIT DEM DEKOR: der Mezzosopran Max Emanuel Cencic vermarktet sich immer mit einer Prise Ironie. Foto: Laidig

i Konzert

Galakonzert am Sonntag, 28. September, 18 Uhr im Badischen Staatstheater. Kartentelefon (07 21) 93 33 33.

THE SUNDAY TIMES

Decca

Coverage date: **21 September 2014**

Circulation: **1071867**

Page: **29**

CLASSICAL

CLASSICAL Hugh Canning, David Cairns,
Paul Driver and Stephen Pettitt

JOHANN ADOLF HASSE ROKOKO: OPERA ARIAS

Max Emanuel Cencic (countertenor),
Armonia Atenea, cond George Petrou
Decca 4786418



The rise of European operatic countertenors has revived interest in younger contemporaries of Handel, including

Hasse (1699–1783), who specialised in bravura music for castrati. Cencic's selection naturally focuses on arias of eye-watering difficulty – he dispatches florid music (*La sorte mia tiranna*, from *Siroe*, 1733/1763) with panache, while sustaining the long phrases of slow numbers (*Dei di Roma*, from *Il trionfo di Clelia*, 1762) with apparently limitless lung power. **HC**

Max Emanuel Cencic

IN DE BRES VOOR HASSE

MAX EMANUEL CENCIC, ONGETWIJFELD EEN VAN DE OPWINDENDSTE COUNTERTENOREN VAN HET MOMENT, BRENGT GRAAG MUZIEK ONDER DE AANDACHT DIE HEM NA AAN HET HART LIGT. MET ZIJN RECENTSTE PROJECTEN, EEN GLOEDNIEUWE OPNAME VAN DE OPERA **SIROE, RE DI PERSIA** EN DE RECITAL-CD **ROKOKO**, RICHT HIJ DE SCHIJNWERPER OP JOHANN ADOLF HASSE.

In de 18e eeuw was Johann Adolf Hasse bij leven een van de meest gevierde en bewonderde componisten van Europa. Hij werd wel 'vader van de muziek' (padre della musica) genoemd, en de Italianen noemden hem liefkozend 'hun geliefde Duitser' (il caro Sassone). Na zijn dood raakte hij echter al snel in de vergetelheid.

Hij heeft lang in de schaduw van Händel gestaan; pas de laatste jaren is er meer serieuze aandacht voor zijn composities.

Hoe onterecht die verwaarlozing is, laat Max Emanuel Cencic duidelijk horen met een complete opname van de herziene versie van de opera *Siroe, re di Persia* in een topbezetting, en met de recital-cd *Rokoko*, een afwisselende selectie van aria's die vrijwel de gehele componistenloopbaan van Hasse omspant.

Hasse, zelf een verdienstelijk zanger en muziekdocent, was getrouwd met Faustina Bordoni, een van de beroemdste prima donna's

van de 18e eeuw. Daardoor wist hij als geen ander hoe hij voor de menselijke stem moest componeren. En in Cencic vindt de componist een meer dan waardig voorvechter: de muziek lijkt gemaakt voor zijn formidabele stem. Cencic is een zanger die kracht koppelt aan souplesse, en hij is niet bang om af en toe vocale schoonheid op te offeren voor dramatische waarachtigheid. Hij overtuigt zowel

in de tedere puurheid van de langzame muziek als in de virtuoze schittering van de opwindende bravoure-aria's.

In *Siroe* vormt Cencic in de titelrol, een ten on-

rechte van samenzwering tegen zijn vader beschuldigde prins, het nobele rustpunt te midden van oververhitte emoties en intriges. Hem vallen vooral de meer introspectieve aria's ten deel, terwijl het muzikale trapezewerk door de overige zangers wordt verzorgd. Juan Sancho, Franco Fagioli (ook al zo'n fantastische countertenor!), Mary-Ellen Nesi, Julia Lezhneva en Lauren Snouffer weten wel raad met hun vaak extreem veeleisende partijen, met als gevolg dat in deze *Siroe* de vocale hoogtepunten elkaar in rap tempo opvolgen. Zonder dat de aria's meteen makkelijk te onthouden meezingers worden, verbaas je je als luisteraar telkens weer over de manier waarop Hasse de dramatische boog steeds gespannen houdt, en over de fitnesses die hij in zijn composities weet te leggen, waaronder zijn vaak inventieve orkestratie. Luister bijvoorbeeld ook eens op *Rokoko* naar de prachtige golvende fagotloopjes in de aria *Siam navi all' onde algenti* die de onrustige zee imiteren, of de gedempte hobo's en hoorns die het liefvallige *Notte amica* begeleiden.

Beide opnames hebben dan ook nog eens het enorme voordeel van de idiomatische begeleiding onder leiding van dirigent George Petrou; zijn secuur en opzweepend spelende Armonia Atenea mag zich tot de absolute top van de hedendaagse barokorkesten rekenen. Max Emanuel Cencic bewijst het met deze twee opnames overtuigend: de wereld heeft meer Hasse nodig.

BENJAMIN ROUS

DE WERELD
HEEFT MEER
HASSE NODIG



FOTO: JULIAN LAIDIG



JOHANN ADOLF HASSE
SIROE, RE DI PERSIA
Max Emanuel Cencic,
Julia Lezhneva, Franco Fagioli e.a.
Armonia Atenea
o.l.a. George Petrou
DECCA 0 02894 7867685 (2 CD'S)



JOHANN ADOLF HASSE
ROKOKO - HASSE OPERA ARIAS
Max Emanuel Cencic
Armonia Atenea
o.l.a. George Petrou
DECCA 0 02894 7864189

NU 12,50
opop

kijk in de webshop van klassiekezaken.nl